

services seraient récompensés par la croix de la Légion d'honneur. Cet espoir ne s'est pas réalisé. Thierriat, sensible à la considération comme tous les artistes et les hommes de valeur, ne voulut cependant pas la demander. Il était fier; il avait fait ses preuves; il croyait que cela devait suffire. Plus tard, notre préfet, M. Chevreau, la demanda pour lui et je l'en remercie; mais il éprouva, me dit-il, une certaine résistance à Paris, sans doute de la part d'un haut personnage déjà cité dans cette notice et n'obtint pas ce qu'il avait demandé; et cependant si Thierriat avait été décoré, l'honneur eût été réciproque, et tout le monde eût applaudi. Il méritait même la croix d'officier, me dit un jour notre poète Soulayr.

Sa retraite lui laissa plus de loisirs pour se livrer à l'art. Ses excursions se multiplièrent, ses œuvres et sa collection s'augmentèrent, le travail infatigable étant un besoin de sa nature. Aucun jour de sa vie n'est resté improductif, et c'est un grand exemple qu'il nous a laissé.

Pour donner une idée de sa vie laborieuse, je prends au hasard, dans un calepin où il a tenu note de ses travaux depuis l'année 1825, l'emploi de son temps pendant le mois de septembre 1867, — il approchait alors de quatre-vingts ans — et je copie textuellement ce qui suit : — « Le 5, vue en Provence, le matin, aquarelle; le 7, même vue, le soir; le 11, même vue, le midi; le 15, un pont en Savoie; le 23, à Vivier (Ardèche), rochers de Saint-Michel; le 24, rochers de Saint-Victor; le 27, les mêmes rochers, d'un autre point de vue; le 28, ferme dans ces rochers; le 29, vue de Vivier; le 30, grands rochers; le 30 encore, tour à Vivier. — » Le tout à l'aquarelle. Ainsi le 4 septembre il est à Lyon, du 5 au 11 en Provence, du 15 au 22 en Savoie, du 23 au 30 dans l'Ardèche. Quelle verdure ne faut-il pas avoir, à près de quatre-vingts ans, pour voya-